

Eh bien ! monte là sur mon dos que je te conduise chez nous. Mme Héron sera heureuse de te voir. Elle aime les enfants, tout autant que les cigognes. En quelques coups d'aile, le héron fut à son nid, perché sur la plus haute branche du plus grand arbre de la forêt. Il donna le poisson à son épouse qui l'avalait d'une bouchée. Le petit Roger ne se demanda pas comment le héron avait pu lui tenir un si long discours, un poisson dans le bec, parce qu'il n'avait pas encore lu la fable de La Fontaine : Le Corbeau et le Renard, mais passons !

Le héron lui fit faire le tour du propriétaire. Le nid était construit solidement de branches, de feuilles et de plumes. Mais il était si profond que Roger ne pouvait comprendre comment les oeufs ne roulaient pas par terre.

— Oh ! il n'y a pas de danger ; jamais ma femme n'a cassé un oeuf. Notre nid est même trop bien bâti pour le temps que nous y restons. Car, tu sais qu'à l'automne, chaque année, nous déménageons, comme font les citadins de Montréal et de Québec. A l'approche de l'hiver, nous gagnons des climats plus chauds pour revenir au printemps. Et au printemps, nous refaisons notre nid au même endroit.

Mais le héron ne renseigna pas tout à fait bien le petit Roger. Nous allons lui apprendre des choses moins jolies sur son compte ! Le héron, en effet, est un terrible destructeur de poissons. Autant le crapaud est utile à l'homme, autant celui-là lui est funeste. Ils se tiennent au bord des eaux, guettant les poissons et tous les petits animaux et ils en font un massacre épouvantable, car ils sont très gourmands.

Leurs nids sont solides, mais fort sales. Leurs déjections ne tardent pas

à détruire le feuillage de l'arbre sur lequel se dresse leur nid. Les oeufs brisés (ce qui arrive encore assez souvent, quoi qu'en dise notre héron), les cadavres de leurs petits, les débris de poissons et de tout gibier, forment sur le sol un véritable dépotoir. On les poursuit, non pour les manger, car leur chair, estimée pourtant des anciens, est trouvée aujourd'hui un peu trop dure ; on les poursuit, disons-nous, comme destructeurs de poissons.

— o —

A LA RECHERCHE

D'ILES INCONNUES

Une mission de seize savants du musée d'histoire naturelle de Cleveland (Ohio) vient de s'embarquer sur un trois-mâts, à New-London (Connecticut), pour un voyage de deux ans dans le sud de l'Atlantique. Cette mission, qui dispose d'un crédit de 100,000 dollars, se propose de reconnaître et d'explorer certaines îles mal connues des mers du Sud, notamment l'île mystérieuse de Bouvet, dont les marins certifient l'existence, bien qu'on ne sache même pas si le Français dont elle porte le nom a pu jamais y aborder. Cette île, qui se trouverait à un millier de milles au sud-ouest du cap de Bonne-Espérance, a été approchée par plusieurs navigateurs, mais a soudain disparu à leurs yeux dans une sorte de brume au moment où ils croyaient l'atteindre. La mission passera l'hiver en Afrique du Sud, avec Capetown pour base, accomplira un voyage de 30,000 milles et visitera une cinquantaine d'îles, notamment le groupe des Sandwich.